

Le langage du baptême

Owen D. Olbricht

La terminologie des Écritures par rapport au baptême est précise et significative. Elle est remplie d'images riches et vives, dont l'intensité et la lucidité nous aident à comprendre les différents aspects du baptême.

Dans les Évangiles

1. "Sauvé" (Mc 16.16 ; cf. 1 P 3.21). Le terme "sauvé" vient du mot grec *sozo*, qui traduit l'idée de délivrance, aussi bien dans le sens physique que spirituel.

Dans le Nouveau Testament, *sozo* décrit parfois le fait d'être délivré d'un grand danger (Mt 8.25 ; 14.30 ; 27.40 ; Mc 15.30 ; Jn 12.27 ; cf. Ac 7.25 ; 27.20 ; Hé 5.7 ; 11.7). Dans d'autres passages, il est traduit par (ou a le sens de) "guéri", dans le contexte de maladies physiques (Ac 4.9 ; 14.9 ["sauvé"] ; Jc 5.15 ["sauvera"]). Il est également utilisé pour désigner le fait d'être sauvé des transgressions et de la condamnation spirituelles (Mt 1.21 ; Mc 16.16 ; Lc 19.10 ; Ac 2.40 ; 1 Tm 1.15).

2. "Né de nouveau" (Jn 3.3-5). Naître de nouveau, c'est être amené (gr : *gennaō*) vers la vie. Le sens de ce terme dans le Nouveau Testament est probablement semblable à la même idée dans la pensée juive : "par la conversion, les prosélytes passent d'une simple existence vers une véritable vie. Ils le font par leur entrée dans [le corps] du peuple saint (...). Les anciennes relations sont rompues ; une nouvelle relation est inaugurée¹."

Dans le livre des Actes

3. "Pardon" (Ac 2.38 ; cf. Col 2.12-13). Le terme français "pardon" vient du mot grec *aphiemi*, qui signifie "renvoyer", "relâcher",

"rejeter". Appliqué au pardon des péchés, il signifie "rémission" (cf. versions Darby et Bible de Jérusalem).

4. "Lavé" (Ac 22.16 ; cf. Ep 5.26 ; Tt 3.5). Le mot grec *apolouo* (de *louo*, "laver" et *apo*, "séparer") traduit par "lavé" en Actes 22.16, n'est utilisé qu'ici dans le Nouveau Testament. Comme un bain lave les souillures du corps physique, le baptême lave les péchés, par le sang de Jésus.

Dans les épîtres

5. "Morts au péché" ; "baptisés en sa mort" ; "dans la mort" (Rm 6.1-4). Les termes "morts" (gr : *nekros*) et "la mort" (gr : *thanatos*) décrivent la cessation de la vie. Quand on est baptisé, on cesse de vivre pour le péché, on meurt au péché. Quand on entre dans la mort de Jésus, on est mort avec lui dans le sens spirituel : on est mort à une ancienne vie de péché.

6. "Baptisés en Christ" (Rm 6.3 ; cf. Ga 3.27). Entrer en (gr : *eis*) Christ implique une association spirituelle avec lui. Quand on est baptisé, on est uni à lui, joint à lui, dans sa pureté, dans ses buts, dans sa manière de vivre.

7. "Ensevelis avec lui" ; "ressuscités en lui et avec lui" (Rm 6.4 ; Col 2.12). Dans le baptême, nous répétons physiquement l'ensevelissement et la résurrection de Jésus. En même temps, nous devons être spirituellement engagés afin d'être ressuscités à une vie spirituelle nouvelle. Notre ensevelissement et résurrection par le baptême expriment notre foi en sa mort et sa résurrection. Notre foi est ainsi récompensée par le salut (Rm 10.9 ; 1 P 3.21). Notre engagement spirituel, lié à l'action physique de l'immersion dans l'eau, produit une vie changée en l'image de celui avec qui nous avons été ensevelis et ressuscités (Rm 6.17-18).

8. Marcher "en nouveauté de vie" ; "endus à la vie avec lui" (Rm 6.4 ; Col 2.12-13). Le verbe "marcher" implique une action, un mouvement. Par le baptême, nous engageons un nouveau

¹K. H. Rengstorf, "gennaō", dans *Theological Dictionary of the New Testament*, éd. Gerhard Kittel et Gerhard Friedrich, trad. et abr. par Geoffrey W. Bromiley (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1985), 115.

style de vie spirituelle, qui résulte de notre renouvellement par Jésus.

9. *“Conformité à sa mort” ; “conformité à sa résurrection”* (Rm 6.5). Le mot *“conformité”* vient d’une racine du mot grec *sunphutos* (se rapprocher). Dans le baptême, nous devons dompter notre passé et nous rapprocher d’une nouvelle vie, pour ne jamais revenir vers celle à laquelle nous sommes morts. Jésus, saint et pur, servait Dieu et les autres. Nous devons nous unir à lui pour la même sorte de vie, pour marcher comme il a marché (1 Jn 2.6).

10. *“Vieille nature crucifiée avec lui”* (Rm 6.6). *“Crucifiée avec”* vient de *sustauroo* et suggère que, dans le baptême, nous partageons même la crucifixion de Jésus, mais dans un sens spirituel. Lui est mort physiquement, mais nous mourons spirituellement en mettant à mort les mauvaises passions de notre vieille nature.

11. *“Corps de péché réduit à l’impuissance”* (Rm 6.6). *“Réduit à l’impuissance”* vient du grec *katargeo*, (rendre sans force, abolir). Par notre engagement spirituel dans le baptême, nous changeons de maître, et les péchés qui nous dominaient par la tentation sont éloignés de nous.

12. *“Ne plus être esclaves du péché”* (Rm 6.6). Le mot *“esclaves”* est traduit du grec *douleuo*, qui se réfère aux labours multiples d’un esclave. En éloignant les péchés que nous admettions auparavant dans notre chair, nous renonçons à notre esclavage au péché.

13. *“Libérés du péché”* (Rm 6.18). Mourir au péché, c’est être libérés de son pouvoir sur nous.

14. *“Esclaves de la justice”* (Rm 6.18). Nous ne pouvons pas ne pas être esclaves. Soit nous serons les esclaves du péché, soit nous serons les esclaves de la justice. Après avoir quitté le premier, nous nous sommes soumis à la deuxième.

15. *“Fils de Dieu”* (Ga 3.26). Le mot *“fils”* vient du grec *huios*, qui désigne bien les fils et non les enfants. Dans le Nouveau Testament, ce mot décrit non seulement une relation, mais également une nature (voir l’encart intitulé *“Fils de Dieu”* à la page 29 de ce numéro). Notre engagement spirituel dans le baptême nous amène au-delà du fait de naître de nouveau :

nous devenons participants à la nature de Dieu. Tout comme on dit : *“Tel père, tel fils”*, on devrait pouvoir dire : *“Tel est Jésus, tels sont ceux qu’il a sauvés.”*

16. *“Revêtir Christ”* (Ga 3.27). Lorsque nous mettons un vêtement, nous prenons en quelque sorte l’apparence de ce vêtement. De même, lorsque nous revêtons Christ, nous devons avoir l’apparence spirituelle de Jésus. Par le baptême, nous sommes *“revêtus”* (*enduno*, entrer dans, comme un vêtement) de Christ.

17. *Être “un en Christ”* (Ga 3.28). Tous ceux qui sont revêtus de Christ partageront la même nature spirituelle. Cette nature nous rendra tous identiques, ce qui nous unira en lui.

18. *“Circoncis”* (Col 2.11-12). Comme la circoncision enlève une partie de la peau du corps physique, le baptême enlève ce qui est contaminé par le péché.

19. *Noé comme “type”* (1 P 3.21). La Bible Darby traduit correctement ce passage : *“Cet antitype vous sauve aussi maintenant, [c’est-à-dire] le baptême”*. Un type est une figure, par rapport à l’antitype, qui est la réalité. L’eau qui fit flotter l’arche de Noé vers la sécurité était une ombre (le type) de la réalité du baptême dans l’eau (l’antitype) qui nous sauve maintenant. Pour que l’arche serve au salut de Noé, il fallut de l’eau. Une autre sorte de destruction (feu, bactérie, ou autre) aurait détruit Noé et sa famille avec le reste du monde inique. Mais Dieu envoya de l’eau, ce qui préfigura notre salut par les eaux du baptême.

20. *“Une bonne conscience”* (1 P 3.21). Jusqu’au baptême, on est toujours dans ses péchés ; cela devrait donner mauvaise conscience. Mais par le baptême, on est lavé par le sang de Jésus, ce qui donne une conscience libérée de la culpabilité des péchés.

CONCLUSION

La Bible utilise de multiples images pour décrire le baptême. Ces figures nous aident à comprendre les bienfaits associés au baptême ; elles nous permettent d’apprécier ce que Dieu fait pour nous et d’y répondre convenablement. ◆